

— Tenez-le donc immobile et tâchez de garder votre main hors champ, indiqua lady Hardcastle, avec une pointe d'exaspération.

J'avais été sommée de la rejoindre dans son atelier de l'orangerie à 8 heures ce matin-là. Il était désormais 11 h 30 et nous commencions l'une et l'autre à nous taper très légèrement sur les nerfs.

— Nous devrions peut-être prendre une pause, madame, suggérai-je. Je vais demander à Miss Jones de nous préparer un bon café. Je pense qu'elle a des biscuits au four aussi.

— Juste... un... dernier... cliché, insista-t-elle en passant la main devant l'appareil pour actionner l'obturateur. Voilà. Nous avons terminé, je pense. Il ne me reste plus qu'à confectionner de jolis cartons pour les intertitres et *Souris des villes et souris des champs* sera prêt à être montré aux spectateurs. Ou du moins aux villageois. Je ne suis pas certaine qu'un public plus large serait le moins du monde intéressé, de toute façon. Gertie m'assure qu'au village, en revanche, c'est l'effervescence – elle a vraiment prononcé le mot « effervescence ». Bref, le village est en effervescence, tout le monde parle avec enthousiasme du « film en images animées de lady Hardcastle ».

— Daisy n'a plus guère que ce sujet-là à la bouche, renchéris-je. J'étais au Dog and Duck hier à l'heure du déjeuner, pendant que vous vous agitiez ici, et elle tenait salon derrière le bar : « Cette lady Hardcastle, disait-elle, c'est vraiment un génie, quoi, de pouvoir faire bouger des images et tout ça. » Un génie, madame. Sachant qu'en plus, elle vous a rencontrée. Vos expérimentations artistiques pourraient bien signer le sauvetage de votre réputation branlante.

— Elles le pourraient, en effet, acquiesça-t-elle, distraite car elle continuait à tripoter la caméra. Vous avez parlé de café ?

— Et de biscuits. Je vais passer à la cuisine et voir ce que je peux trouver.

— Bénie soyez-vous. Quant à moi, je vais ranger un peu ici et je vous retrouve au salon d'été.

Je quittai l'orangerie et parcourus le court trajet qui me séparait de la porte arrière de la maison. La bâtisse avait été construite quelques années plus tôt dans un style moderne : tout en brique rouge et cadres de fenêtres peints en blanc. Une concession avait cependant été faite à l'ancienne mode, à savoir l'inclusion de l'orangerie. Lady Hardcastle louait la maison à son vieil ami Jasper Laxley, qui l'avait conçue avec l'intention d'y emménager quand sa famille et lui rentreraient des Indes. Les événements, néanmoins, avaient conspiré pour les garder sur le sous-continent plus longtemps qu'escompté et il avait été ravi de louer sa maison nouvellement construite à une amie de confiance. Apparemment, M. Laxley avait prévu de rapporter des Indes des spécimens de plantes exotiques, d'où la création de l'orangerie pour les accueillir. Lorsque nous avons emménagé, lady Hardcastle l'avait immédiatement convertie en atelier photographique. Pas du tout ce que M. Laxley

avait eu à l'esprit, bien sûr, mais en effet la lumière y était particulièrement belle.

Je n'étais restée dehors que quelques secondes, pourtant l'automne faisait déjà sentir sa présence et je ne fus pas fâchée de rentrer à l'abri du frimas.

Je trouvai Miss Jones, notre jeune cuisinière, attelée à sa tâche à la cuisine. Apparemment, elle préparait de l'agneau pour notre déjeuner dominical.

Lady Hardcastle l'avait embauchée dès notre arrivée à Littleton Cotterell, malgré sa jeunesse – elle était bien trop jeune pour être cuisinière, si jeune, en fait, qu'aucune de nous ne parvenait à l'appeler madame Jones, comme la tradition l'exigeait pourtant. D'une certaine façon, cela ne collait pas. En dépit de cette jeunesse et de son inexpérience, toutefois, ses talents de cuisinière furent une révélation. Je m'étais toujours considérée comme étant assez douée pour la cuisine, mais à côté de Blodwen Jones, je faisais figure de dilettante empotée, et de la pire espèce par-dessus le marché.

— Oh, bonjour, mademoiselle Armstrong, lança-t-elle alors que je me postais devant le fourneau pour me réchauffer les mains. Edna se demandait justement où vous étiez. Elle trouve qu'on devrait changer le linge de table à la salle à manger. Et puis, elle est en panne de cire d'abeille. Et son plumeau est fichu. Bref, rien qui aille droit pour elle aujourd'hui. Je pense que vous avez eu de la chance de pas vous trouver sur son chemin, pour être honnête.

Je m'efforçai de réprimer un soupir.

— Mieux vaut tout de même que j'aille lui parler, annonçai-je à la place. Pourriez-vous faire apparaître une cafetière pleine en mon absence, s'il vous plaît ? Lady Hardcastle prendra le café dans le salon d'été.

— Bien sûr, répondit-elle avec un sourire. J'ai aussi fait des sablés ce matin, si vous pensez que ça pourrait lui faire envie.

— Vous lisez dans mes pensées.

Je partis en quête de la femme de ménage, que je finis par trouver dans une des chambres.

— Comment se porte l'empire, Edna ? lui demandai-je.

— J'ai connu mieux, mademoiselle Armstrong, répondit-elle avec lassitude.

— Oh, là, là. Que se passe-t-il ?

— Tout va mal, on dirait. Je suis en panne de cire, ce fichu plumeau a connu des jours meilleurs. (Elle me montra un bouquet ramolli de plumes d'autruche fixé au bout d'une poignée fatiguée.) Impossible de ravoire le linge de table... Bref, y a rien qui marche comme ça devrait. Et je vous dis pas combien de fois je pose des objets et suis incapable de les retrouver.

— Encore un coup du fantôme de la maison. Après tout, c'est l'époque de l'année qui veut cela.

— Oh, ne dites pas ça ! Je sais que la maîtresse et vous, vous croyez pas à ces choses-là, mais moi, je les prends très au sérieux. J'ai vu un fantôme dans la maison de not' grand-mère. Jamais j'avais eu un frisson pareil. Et la barrière entre leur monde et le nôtre est encore plus fragile pour Halloween.

— Je vous taquine. Je crois que nous sommes en sécurité. La maison a moins de dix ans, elle n'existe pas depuis assez longtemps pour que des fantômes s'y soient établis.

— Vous devriez pas rire d'eux, me conseilla-t-elle très sérieusement. On sait jamais ce qui s'est passé ici par le passé.

— Pardon, j'essayais juste d'alléger l'atmosphère. Ça ne vous ressemble pas, de vous laisser abattre par quelques revers mineurs. Y a-t-il autre chose qui vous tracasse ?

Elle leva les yeux du lit qu'elle était en train de border.

— Oh, quelque chose qu'est pas grand-chose, ma chère, fit-elle avec un bref sourire. Mon Dan s'est blessé l'aut' jour au travail. Il va se retaper, m'enfin c'est un souci, oui.

— Oh zut ! Je suis désolée, je l'ignorais. Est-ce grave ? Vous ne devriez pas être à son chevet ?

— Non, c'est bon. C'est juste une jambe cassée. Mais sa paie va nous faire défaut : le Dr Fitzsimmons pense qu'il sera empêché de travailler pendant six semaines, voire plus.

— Quel est son métier ?

— Il travaille à la ferme pour Toby Thompson, en ce moment. Il l'aide avec son troupeau de laitières. En général, il prête ses bras à Noah Lock d'en haut de la colline, mais bon, il va où y a du travail. Quelques petits boulots ici et là, voyez. Dan le touche-à-tout, je l'appelle.

— Cette patte folle, ça doit l'anéantir, j'imagine. Serait-ce utile pour vous de faire quelques heures supplémentaires ici ? Je peux en toucher un mot à lady Hardcastle.

De nouveau, elle leva les yeux de sa tâche.

— Je dois bien reconnaître que ce serait une bénédiction, mon chou. Mais seulement si c'est du vrai travail, hein. Je veux pas la charité.

— Bien sûr que non. Loin de moi cette pensée. Je suis sûre que nous pouvons trouver des tas de choses pour vous tenir occupée.

— Dans ce cas, ce serait pas de refus, merci bien.

— Et Dan peut se passer de vous ?

— Du moment qu'il a sa pipe et quelques bouteilles de cidre, il peut survivre à quelques après-midi sans mes bons et loyaux services.

— Dans ce cas, je vais voir ce que je peux faire, promis-je.

— Du vrai travail, hein. Oubliez pas.

— Je vous donne ma parole que nous vous ferons trimer comme un terrassier, Edna. Ne vous tracassez pas pour cela.

Rassurée que le problème ne soit pas trop grave, je m'en retournai à la cuisine où Miss Jones posait justement la cafetière et les tasses sur le plateau.

— Merci, lui dis-je. Vous étiez au courant, pour Dan ?

— Et sa jambe cassée ? (Elle soupira.) J'entends parler que de cet invalide. C'est pour ça qu'elle fait tout ce tintouin de la moindre bricole ?

— Il semblerait.

— C'est sûr que la paie va leur manquer. Il peut pas travailler avec une jambe cassée.

— Non, c'est ce qu'elle m'a expliqué. Alors je lui ai proposé de parler à lady Hardcastle pour qu'elle effectue quelques heures supplémentaires ici.

— C'est très aimable à vous.

— Cela ne vous dérange pas ?

— Pourquoi diable est-ce que ça me dérangerait ? s'exclama-t-elle, l'air pour le moins stupéfaite.

— Eh bien, je ne suis pas sûre que nous puissions vous proposer des heures supplémentaires, à vous. Pour vous dire la vérité, je ne vois pas vraiment ce que nous allons trouver pour occuper Edna. Mais n'allez pas le lui dire. Elle est déterminée à refuser tout acte de charité.

— Motus et bouche cousue. Elle a sa fierté, notre Edna. En tout cas, vous tracassez pas pour moi, les matins, ça me suffit. Ça me va même très bien. Parce que je dois m'occuper de not' mère.

— Bien sûr, bien sûr. Comment va-t-elle, à ce propos, votre mère ?

— Elle a ses hauts et ses bas, vous voyez. Des jours avec et des jours sans. Mais on s'en sort.

— Ce ne doit pas être facile. Mais ne faites pas comme Edna : si vous avez besoin d'aide, vous m'en ferez part, n'est-ce pas ?

— Vous êtes bien gentille, mademoiselle. Vous voulez que j'apporte ce plateau ?

Comme toujours, elle l'avait préparé pour deux personnes – Edna et elle avaient eu tôt fait d'accepter l'idée que lady Hardcastle et sa dame de compagnie mangeaient et buvaient à la même table.

— Non, ne vous donnez pas cette peine. Je vais le prendre. Reprenez plutôt vos tours de magie occulte sur cet agneau. Et rappelez à lady Hardcastle qu'elle a prévu de me rejoindre au salon d'été, si elle a l'air de l'avoir oublié.

— Vous sentez la fumée, vous aussi ? me demanda lady Hardcastle en entrant tranquillement dans le salon d'été, toujours en salopette.

— J'ai demandé à Edna d'allumer les cheminées, lui répondis-je. J'ai pensé que nous avions été suffisamment stoïques et fortes. Les températures sont passées en deçà de l'« un peu frisquet » et nous nous rapprochons dangereusement du « froid de canard ». Bref, un peu de chaleur était nécessaire.

— Vous avez parfaitement raison, bien sûr, convint-elle en s'asseyant. Le port de tête altier est beaucoup moins altier quand il est dû à la rigidité du gel. Mais je parlais de dehors. Il m'a semblé que l'air était chargé de fumée, lorsque nous sommes sorties dans le jardin, ce matin, pas vous ?

— Tout le monde a peut-être allumé un feu aujourd'hui ?

— Non, l'odeur était plus... désordonnée. Différente de celle des bûches ou du charbon.

— Des feux de jardin ? suggérai-je. Pour brûler les feuilles et autres détritiques végétaux ? Un dernier nettoyage avant l'hiver ?

— Il pleut à verse, je vous signale, très chère. Qui voudrait allumer un feu sous la pluie ? Vous êtes bien sûre de n'avoir rien senti ?

Je lui versai une tasse de café et lui offris l'un des sablés de Miss Jones.

— Pas que j'aie remarqué. J'espère que le temps sera plus gai vendredi. J'adore la Nuit des feux de joie.

— Moi aussi. Le soir du 5 novembre, père nous emmenait tous voir un grand feu de joie pour célébrer la Nuit de Guy Fawkes. Il y avait des étals de nourriture et de boissons et je garde un souvenir très vivace d'un type du Yorkshire qui vendait des « *toffees* de Guy Fawkes », des cochonneries noires et cassantes sur lesquelles l'on pouvait se briser les dents. Mais cela ne posait pas de problème, puisque l'on pouvait aussi utiliser le matériau pour recoller ses dents. Bref, chaque année, j'insistais pour que nous lui en achetions et j'adorais les *toffees* de la Nuit de Guy Fawkes. Plus tard, mère m'a raconté qu'en réalité, nous ne l'avions vu qu'une fois, ce brave homme, que j'avais mordu une fois dans sa camelote cassante et que je l'avais recrachée dans l'herbe, au motif que c'était « le truc le plus horrible de tout l'empire ». Il n'empêche que les feux de joie étaient magiques. Toujours.

— Pour nous, la Nuit de Guy Fawkes, c'était la dernière soirée avant que nous refermions le cirque pour l'hiver. Nous donnions le spectacle et puis nous entraîinions la foule dans les prés, où nous tirions un feu d'artifice comme elle n'en avait jamais vu pendant que le cracheur de feu s'adonnait à son art à la lumière d'un immense feu de joie. J'ai été bien déçue, quand nous sommes retournés à Aberdare afin que ma mère puisse s'occuper de Mamgu. La ville, là-bas, n'avait pas les moyens d'offrir aux habitants ce à quoi nous avions eu droit, enfants.

— Vous souvenez-vous des feux d'artifice à Shanghai ? Nous devrions faire venir ces gars ici, qu'ils nous montrent comment on crée de tels prodiges. Cela dit, ils font toujours un effort au village, même sans l'expertise chinoise. Je nourris de grands espoirs.

— Cependant, si lady Farley-Stroud organise la projection cinématographique, qui va se charger de la Nuit des feux de joie ? m'enquis-je. Sir Hector ?

Sir Hector et lady Farley-Stroud étaient les grands propriétaires terriens locaux. Lady Hardcastle les avait décrits un jour comme « les vieux schnocks les plus charmants que la terre ait jamais portés » et, depuis un an environ, ils étaient devenus des amis fidèles.

— Hector ? Vraiment ? Je l'aime profondément, mais il ne serait pas capable d'organiser une bataille de petits pains dans une boulangerie, béni soit-il. Non, je pense qu'il existe une sorte de comité, avec Gertie à la manœuvre. Elle peut tout à fait organiser la projection du film animé et diriger d'une main ferme l'organisation de la Nuit de Guy Fawkes. Elle est d'une efficacité de navire vapeur, cette femme merveilleuse.

— Femme et demie, précisai-je. Avec poignées de cuivre intégrées pour orner le tout.

Ma patronne jeta un coup d'œil à sa montre poignet.

— Mince alors, il est presque l'heure du déjeuner. Pourquoi m'avez-vous laissé manger des biscuits ? Nous devrions déjà être en train de harceler Miss Jones pour qu'elle nous serve sa tourte.

— Je voulais faire les 11 heures à 11 heures, mais vous teniez à faire « juste... un... dernier... cliché », répliquai-je. Or moi, je suis une brave fille. Je fais toujours ce que l'on m'ordonne.

Une remarque qui me valut un « pfff ! », mais je me vis épargner toute nouvelle pique par la sonnerie du téléphone.

— Qui diable cela peut-il bien être ? lança-t-elle.

— Je m'en vais le découvrir.

Je sortis dans le couloir et ôtai l'écouteur de son crochet sur le côté du coffret de bois vissé au mur.

— Allô, Chipping Bevington 23.

— Armstrong ? me répondit une voix féminine que je connaissais bien. (Quand on parle du diable, etc.)
Armstrong, est-ce bien vous, ma chère ?

— C'est moi, lady Farley-Stroud. Souhaitez-vous que j'aille vous quérir lady Hardcastle ?

— Non, très chère, pas besoin. Allez plutôt me chercher lady Hardcastle, vous voulez bien ?

— Bien sûr, madame. Ne coupez pas.

Notre conversation était similaire chaque fois qu'elle téléphonait. Au point que je commençais à me demander si le problème ne venait pas de moi.

— Qui était-ce, ma chère ? s'enquit ma maîtresse quand je retournai au salon d'été.

— Lady Farley-Stroud, répondis-je. Je pense qu'elle souhaite vous dire un mot.

Ma maîtresse s'absenta plusieurs minutes. Je n'entendis que des bribes de son côté de la conversation, mais elles contenaient assez de « oh, mon Dieu » et de « mince alors, mes pauvres » pour me permettre d'en déduire que tout n'allait pas comme sur des roulettes à la Grange.

— Les choses ne vont pas pour le mieux à la Grange, m'annonça lady Hardcastle en revenant.

— Je l'avais supposé. Que se passe-t-il ?

— Cette odeur de fumée dont je vous ai fait mention tantôt, eh bien, elle provenait de leur cuisine.

— Mme Brown a brûlé leur repas dominical ?

— C'est bien pire. Toute la cuisine est partie en flammes. Quelqu'un a oublié une bougie, pensent-ils. Un linge quel-

conque s'est enflammé et, eh bien, un événement tragique en a entraîné un autre.

— Grand Dieu ! Quelqu'un a-t-il été blessé ?

— Par chance, non, me rassura-t-elle. Et le reste de la maison n'a pas été touché non plus. Ils se retrouvent juste sans cuisine.

— Y a-t-il quoi que ce soit que nous puissions faire ?

— C'était justement la raison de son appel. Ils étaient censés recevoir les gens du cinématographe qui viennent en visite, un colonel Je-ne-sais-qui et trois acteurs.

— Colonel Cheetham, précisai-je. Nolan Cheetham.

— C'est bien lui. Elle m'a demandé si nous pouvions les loger.

— Ce que vous avez accepté, j'espère.

— Dans l'instant. Ils pourront avoir chacun sa chambre, ce n'est pas comme si nous étions à court de place. La seule chose qui m'inquiète, c'est de savoir si vous serez en mesure de tout gérer.

— Pas seule, convins-je. Mais il se trouve qu'Edna souhaite travailler quelques heures de plus, le temps que son mari se remette sur pied. Pour Miss Jones, je ne suis pas sûre, toutefois elle peut peut-être se laisser convaincre. Elle est toujours avide de plaire, seulement elle aime bien être chez elle pour veiller sur sa mère.

— Je pense que Gertie Farley-Stroud la connaît, sa mère – elles siègent ensemble dans quelque comité de village, je crois –, elle pourrait peut-être la persuader d'encourager la jeune Blodwen à sortir un peu plus dans le grand monde. Et puis, Gertie m'a proposé d'utiliser Dora et Dewi pour la durée du séjour.

Dora Kendrick était l'une des bonnes de la Grange. Avec qui je ne m'entendais pas. Quant à Dewi Rees, c'était le valet de pied. Un gros travailleur, prompt à insulter les gens en gallois quand il était sous pression, mais un bon gars.

— Je pense que cela devrait aller, répondis-je. Quand est-ce que tout ce petit monde arrive ?

— Les serviteurs seront ici demain matin, les invités, demain après-midi.

— Oh, mais Edna et Miss Jones ont quitté leur poste pour la journée. Je vais devoir le leur annoncer demain.

— Miss Jones nous a-t-elle laissé à déjeuner ?

— Des brochettes d'agneau, l'informai-je. Je dois juste aller y mettre la dernière main.

Plus tard ce soir-là, lady Hardcastle et moi buvions un cognac ensemble au coin du feu dans le grand salon.

— Vraiment, j'adore la vie de villageoise, dit-elle en remuant sur son fauteuil pour se mettre à l'aise. Toutefois, à ce que j'en vois, cela implique beaucoup plus d'efforts et d'engagements que de vivre en ville.

Je m'esclaffai.

— Ils ne nous ont tout de même pas demandé grand-chose. Et puis, vous dites sans cesse que nous devrions recevoir des invités.

— Oui, oui, je sais. Je ne me plains pas. Je songeais juste que lorsque lady Machin donne une fête à Londres, elle ne s'attend pas à ce que tous ses voisins mettent la main à la pâte. On débarque dans ses plus beaux atours et il n'y a qu'à passer la soirée à folâtrer. Et quand arrive le moment de rentrer chez soi, des carrosses sont commandés et tout le monde s'en va, il ne reste plus à sa domesticité qu'à nettoyer et à ranger la maison. Ici, en revanche...

— Ici les voisins en question vous demandent extrêmement gentiment si vous ne verriez pas d'inconvénient à les tirer d'un mauvais pas. Ensuite de quoi, ils vous offrent l'usage de leurs propres domestiques afin de s'assurer qu'ils vous causent le moins de dérangement possible. Je ne suis pas sûre de ne pas préférer les manières de la campagne.

— Si vous le présentez ainsi, jeune Flo, je ne suis pas sûre d’être en désaccord avec vous. (Elle but une autre gorgée de son cognac.) Les potins du village contiennent-ils quelques informations au sujet de nos invités ? Gertie s’est montrée absolument impitoyable.

— Daisy est ma source principale de cancans, comme toujours.

Daisy, la fille du boucher, passait ses matinées à servir dans la boutique paternelle et ses après-midi comme ses soirées au bar du pub local, le Dog and Duck. Elle était étourdie et fofolle, et la meilleure amie de loin que j’avais au village.

— Elle dit que ce Cheetham a sa petite réputation de comédien charismatique, mais que – comment a-t-elle formulé cela ? – « son étoile est plutôt déclinante ».

— Voilà qui est inhabituellement poétique de la part de cette chère Daisy.

— Elle l’a lu dans l’un de ses magazines de prédilection. Dont elle m’a prêté son exemplaire, ajoutai-je en lui désignant ledit magazine sur la table entre nous. Ils ont parfois une section « cinématographe ». Cheetham était largement reconnu comme le grand manitou de l’image animée anglaise, selon Daisy. Il a des concurrents qui lui mordent les talons mais, aux dires de tous, son nouveau film est censé réaffirmer sa suprématie.

— Et il l’apporte jusqu’ici ? s’étonna-t-elle. Voilà qui est fort palpitant.

— « Apporter le cinématographe au commun des mortels » ou quelque chose du même tonneau. Daisy m’a expliqué aussi qu’il pense que ses collègues producteurs se focalisent trop sur les grandes villes et pas assez sur les communautés rurales, et qu’il compte donc poursuivre la tournée des avant-premières de sa nouvelle production en passant par ici, à Littleton Cotterell. Je ne doute pas que

vous aurez l'occasion de le questionner de manière approfondie pendant son séjour chez nous.

— Je pense qu'il sera inutile d'en passer par là : les comédiens adorent parler d'eux. Et ses acteurs ? Daisy sait-elle quoi que ce soit sur eux ?

— Deux actrices et un acteur, énumérai-je. Elle m'a dit leur nom et raconté en long et en large les hauts et les bas de leurs carrières respectives, seulement je crains que mon esprit n'ait divagué. Je n'ai aucun souvenir de ce qu'elle a dit.

— Dans ce cas, le jeu consistera à les rencontrer et à les découvrir, conclut ma patronne, avant de nous verser une autre dose de cognac. Voyons, que diriez-vous à présent d'un peu de musique avant d'aller dormir ? Ce pauvre piano a l'air d'avoir bien besoin d'un peu d'exercice. Quelle partition vous tenterait ?

— Avez-vous quelque chose de sinistre, madame ?

— De « sinistre » ? Pourquoi « sinistre » ?

— C'est Halloween, expliquai-je. La nuit où les esprits se promènent. Edna est convaincue qu'ils lui ont chipé ses plumeaux.

— Nous allons devoir tuer ces sornettes dans l'œuf. Gertie m'a informée à mi-voix – du moins, à voix aussi basse qu'elle le pouvait, sachant qu'elle braillait dans son combiné – que ses propres domestiques n'étaient pas loin de penser que des forces surnaturelles étaient à l'origine de l'incendie de sa cuisine.

— Vous, les gens de la ville, vous avez tôt fait d'oublier à quel point vos cousins de la campagne prennent ces choses-là au sérieux.

— Goules et fantômes. Et bestioles à longues pattes ?

— Exactement. En plus des sorcières et des monstres. Nos Galan Gaeaf, les appelait ma mère. La nuit précédant le premier jour de l'hiver. Elle nous a enseigné les anciennes

coutumes, à toute la fratrie. Quand nous sommes retournés à Aberdare, certaines familles du cru continuaient de les observer. De braves gens, qui allaient à l'église toute l'année mais les vieilles habitudes ressortaient une fois l'an.

— Comme c'est palpitant. Y avait-il des cérémonies ? Des rituels ?

— Il y avait Coelcerth, répondis-je en adoptant sans vergogne la voix sourde du parfait conteur au moment le plus effrayant de son histoire. Les femmes et les enfants dansaient autour d'un énorme feu de joie. Chacun leur tour, ils écrivaient leur nom sur une pierre et la jetaient dans le feu. Et quand le feu s'éteignait, tout le monde détalait et rentrait chez soi. Le dernier resté dans le noir risquait d'être attrapé par Yr Hwch Ddu Gwta – une terrifiante truie noire sans queue – et la femme sans tête qui l'accompagnait.

— Diable, commenta lady Hardcastle avec un sourire. Et moi qui me figurais le pays de Galles comme une terre joyeuse et amicale, riche en poésie et en chansons.

— Ce n'est pas tout, madame. Le matin, ils allaient récupérer les pierres dans les cendres afin de vérifier qu'elles étaient bien toutes là. S'il manquait le nom de quelqu'un, cette personne mourrait avant que ne s'écoule une année.

Elle pouffa.

— Voilà qui rend les Jack-à-la-lanterne bien mièvres. Un navet maladroitement creusé avec une bougie à l'intérieur et une vilaine mise en garde contre la fréquentation des sorcières, c'est pour le moins fade par comparaison.

— Vous les Londoniens et vos manières de citadins, me moquai-je, toujours dans mon rôle de conteuse d'histoires de fantômes, vous ne savez rien de toutes ces choses.

Elle partit d'un nouveau rire.

— Dans ce cas, optons pour Saint-Saëns, peut-être ? suggéra-t-elle. Sa *Danse macabre* devrait convenir parfaitement. Ou Moussorgski ? Je suis sûre d'avoir *Une nuit sur*

le mont Chauve quelque part. Ou peut-être les deux. Ou ni l'un ni l'autre. Les deux morceaux sont assez complexes.

Je me calai dans mon fauteuil et fermai les paupières pour me perdre dans la musique. C'était effectivement deux morceaux assez complexes, mais lady Hardcastle en vint à bout avec son aisance habituelle.

Il était minuit quand nous nous retirâmes et j'emportai deux bougies allumées en allant me coucher. On n'était jamais trop prudent à Nos Galan Gaeaf.